

Au seuil de...

Le travail d'Éric Michel se trouve dans un espace intermédiaire, à la frontière entre le visible et l'invisible, le matériel et l'immatériel. « Lumière(s) » reprend dans son titre le matériau premier – et multiple – qui lui permet de naviguer d'un espace à un autre, mêlant art, science, philosophie... « la lumière permettant par sa dualité de voyager sur cette frontière¹ », précise-t-il.

De nouvelles dimensions surgissent de manière plus précise encore dans ses recherches, la question du temps et celle de la musique. À l'entrée du Mur, se mêlent déjà les échos qui iront crescendo au fil de l'exposition : ceux entre les œuvres, par exemple la croisée entre les cyanotypes, la peinture-néon, les tirages argentiques et les peintures ; mais aussi l'incursion sonore qui résonne dès cette salle inaugurale. Le rythme implacable du cliquetis de la projection de diapositives, encore invisibles, constitue un premier voyage dans le temps acoustique.

Cyanotype (2021-2022) s'inscrit pleinement dans la lignée de son intérêt pour les procédés anciens. La photographie, qui renvoie littéralement à une écriture à partir de la lumière, est également la première pratique d'Éric Michel. Le choix du cyanotype, ne serait-ce qu'en raison de sa monochromie bleu cyan, et celui de motifs prélevés dans la nature donnent un aspect atemporel à ces créations. L'esprit des lieux est toutefois fortement présent dans ces œuvres, ne serait-ce qu'en raison de la subtile variation des nuances de couleur liée certes au temps d'exposition à la lumière UV mais surtout à la composition de l'eau selon les endroits où les tirages ont été conçus. Ces variations mêlent objectif et subjectif dans les *Moments de ciel* (2021). Réalisés lors d'une résidence à Nice, ces monochromes transcrivent les nuances de ciel à partir d'un Cyanomètre, un nuancier conçu au XVIII^e siècle par Horace-Bénédict de Saussure et Alexander von Humboldt pour évaluer l'intensité de la couleur du ciel bleu. La révélation réciproque de la lumière et de la matière – passant également par la couleur – est omniprésente dans les recherches d'Éric Michel. *Neon Painting #1* (2018), première d'une série à venir, annonce ainsi le second temps de « Lumière(s) ». Elle est à la fois vibration colorée et rythmique, s'inscrivant dans une histoire de l'art, des premiers abstraits à Dan Flavin.

On pénètre dans une exposition avec son histoire, ses repères. Je suis entrée dans ce second temps avec Paul Sharits et son *Shutter Interface* ou La Monte Young et Marian Zazeela avec leur *Dream House*. La sensation est de fait synesthésique, les gélamines colorées et superposées transforment l'espace ; les sollicitations sonores se multiplient : cliquetis du *slide-show* ou le bruit de la neige des écrans de télévision de *Three TV's* (2021), musique drone composée par Éric Michel pour *Fluo Horizon, slick remix* (Tokyo 2001-Paris 2006).

« Le carrousel c'est la dernière œuvre que j'ai faite, pensée pour le Mur, c'est une composition à la fois lumineuse, sonore », explique ce dernier. Le *Carrousel* (2023), à mi-chemin entre

¹ Les citations proviennent d'un entretien avec l'artiste, le 23 juillet 2023.

photographie et film, orchestre les 80 diapositives faites à la main à partir de filtres colorés à partir de sept couleurs initiales. Après une présentation monochrome, les couleurs se croisent et interagissent, tout d'abord avec elles-mêmes, en se dédoublant, puis avec les autres, à 2, 3 ou 4, pour obtenir au maximum une septième couleur. Sept, chiffre symbolique qui renvoie notamment aux notes de la gamme diatonique, comme dans *Seven Keys MonoFluo Blue* (2011). Si la conception est sérielle, « la règle est dans cette progression, elle n'est pas mathématique », précise l'artiste. La définition des images ajoute un nouveau trouble, netteté du cycle des *Éclipses* (2015), vibration des néons, flou volontaire de *Carrousel...* La lumière est multiple et sa perception l'est tout autant, ce dont s'empare Éric Michel dans *Les Moulins de lumières* (2012), autour des « événements de lumière ». Le néon *Dreamland* (2018) annonce ainsi un nouvel état à atteindre, une fois encore intermédiaire, tel celui décrit par Henri Michaux, « Premier stade du rêve éveillé, dont il ne faut pas se hâter de sortir². »

Fanny Drugeon, juillet 2023

² Henri Michaux, *Façons d'endormi, façons d'éveillé* (1969), Paris, Gallimard, 2012, p. 135.